

Nous en avons parlé, parlé de ce voyage... Certains d'entre nous avaient une petite appréhension d'aller découvrir ce coin totalement inconnu et pourtant pas si lointain (5 heures d'avion...) Et puis cette aventure est maintenant terminée, nous avons repris notre petite vie routinière avec des images plein la tête... Ce fut tellement riche en découvertes et en émotions...

JEUDI 12 JANVIER

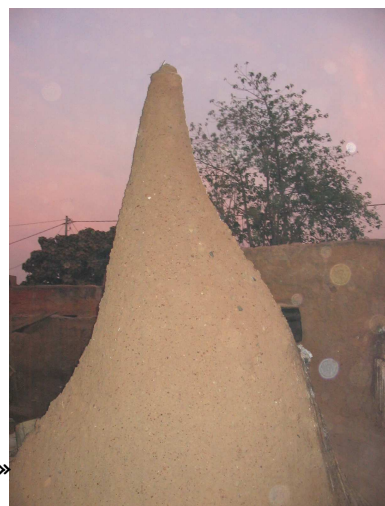
Partis de Roissy, nous avons atterri à **OUAGADOUGOU** vers 22 heures et déjà nous étions plongés dans une autre ambiance....Température élevée, atmosphère suffocante, poussière omniprésente...De nombreux porteurs de bagages proposaient leur aide mais notre « Chaperon » nous attendait : **ISSA** à qui l'on doit un grand merci dans la réussite de notre périple.

VENDREDI 13 JANVIER

Après une 1^{ère} nuit à **Ouagadougou** et une brève promenade dans ses rues le vendredi matin (immersion totale dans un autre monde), en route pour **BOBO-DIOULASSO** (2^{ème} ville et poumon économique du pays) par un bus de ligne climatisé. Une fois l'installation à hôtel terminée, nous avons sillonné **Bobo** et son vieux quartier avec **le neveu d'Issa** pour guide ; visite un peu dérangement car nous avons l'impression de pénétrer dans l'intimité de chaque personne croisée, d'être de vulgaires touristes impatients de découvrir la misère locale. Tant de différences avec notre mode de vie et tant d'unité entre les gens nous stupéfient. Nous sommes invités à goûter le « dolo », bière traditionnelle à base de mil rouge. Vient l'heure du dîner dans un restaurant où l'on nous propose du « capitaine » (poisson d'eau douce) accompagné de riz et de bananes douces (alocos) ; première rencontre agréable avec la cuisine locale. Nous allons prendre le digestif dans un bar où se trouve une scène animée par un groupe de musiciens africains qui chantent des airs entraînants .Fatigués, nous rentrons tôt.



Fabrication de « dolo »



« Fétiche » à Bobo »

SAMEDI 14 JANVIER

Départ pour **BONDOUKUI** à 10 heures ; la piste est correcte, le chauffeur de notre bus **MAMADOU** (trouvé par **Issa**) est très professionnel et nous arrivons à midi et demi ; notre arrivée n'était prévue qu'à 14 heures et c'est un peu la panique chez nos hôtes : **ZATA**, la directrice d'une école et **ABDOULAYE**, le pharmacien qui n'est autre que son mari ne sont pas prêts... Alors une improvisation d'urgence se met en place : c'est **Drissa**, secrétaire de notre association à Bondoukui, qui nous fait revenir à l'entrée du village autour d'un puits et là, c'est une véritable ovation : enfants, femmes, hommes nous entourent, nous congratulent et tiennent à nous serrer la main : chaleur au dehors, chaleur de l'accueil... D'inoubliables moments emprunts de beaucoup d'émotion...

Ensuite, c'est la découverte des premiers logements mis à notre disposition et derrière les musiciens avec leurs balafons et tambours, nous allons défiler jusqu'au centre du village (environ 2,5 km) accompagnés d'une foule en liesse... La chaleur nous accable mais l'instant est très intense. « Bonne arrivée, bonne arrivée », ce murmure se propage longtemps...

Une réception est donnée pour nous au centre culturel, ponctuée par des discours officiels, des danses et un public nombreux. Puis nous allons visiter les autres logements et déjeuner à la « résidence » (logement mis à disposition pour les gens de passage). **Zata** nous a préparé un mets succulent : riz accompagné de viande présentée en sauce avec du chou, plat bien relevé.

Ensuite, nous prenons les derniers logements (en l'occurrence, une classe vide...) et nous visitons l'école ; déjà nous avons un aperçu des conditions de travail qu'ont les enseignants et de leur matériel qui brille par son absence.... La journée est presque terminée : apéro à la résidence et dîner chez **Zata** : le tô, plat traditionnel à base de farine de maïs et de la bonne sauce avec des morceaux de boeuf, encore un régal... Il y a beaucoup de monde à regarder la télé (une des rares du village).



Discours d'Abdoulaye et de Zata



Danse



Autour de la télé...

DIMANCHE 15 JANVIER

Après un petit déjeuner aux Buissons Ardents (appellation des premiers logements en raison d'un feu continu qui nettoie le terrain environnant), visite du jardin de **Drissa**; on peut se rendre compte combien les cultures sont dures et précaires avec le manque d'eau, les animaux en liberté...Néanmoins, nous admirons choux, salades, tomates, poivrons, oseille parmi un entourage d'eucalyptus qui forment un parasol naturel...On nous fait don d'un chou, nous sommes émus de cette générosité...

Puis **Drissa** nous présente son papa, l'imam de la petite mosquée de **Bondoukui** qui nous réserve un chaleureux accueil. Nous allons ensuite dans le premier quartier du village (Tankuy) dont nous rencontrons **le chef** et faisons une visite sommaire des lieux; nous ne pouvons repartir sans boire le « dolo », déjà goûté hier. Dans ce village, nous apercevons une lampe fonctionnant grâce à une cellule voltaïque; de part l'inexistence de réseau électrique, il en faudrait des multiples pour que tout le monde puisse s'éclairer correctement.

Nous allons vider nos valises dans une salle de classe inoccupée : vêtements, matériel scolaire, livres de bibliothèque, outils, médicaments, petits jeux... viennent former des piles conséquentes.

Nous allons ensuite chez **Zata** et là, nous dégustons des beignets cuits dans l'huile de coton qu'une **courageuse voisine** est en train de faire (délicieux). Nous allons prendre un pot au « rendez-vous des amis », **le préfet** nous offre des cuisses de poulet. Nous sommes encore très touchés.

Puis, c'est l'heure de la visite du dispensaire où nous rencontrons **le « Major »**, c'est lui qui dirige le personnel de santé. Il fait office de médecin, croule sous les tâches administratives et travaille dans des conditions très précaires avec le peu de personnel qui l'entoure. Nous restons un peu ébahis en visitant ce lieu très rudimentaire avec les salles d'hospitalisation (juste des lits), la maternité, seulement une « mobylette ambulance » pour le transport des malades ou blessés. Il y a beaucoup, beaucoup à faire. Le dévouement et l'implication du major pour son métier méritent le respect.

Après un bon déjeuner, nous sommes reçus au centre culturel par les femmes. Devant une assemblée nombreuse, le projet de savonnerie est exposé : **FATIMA** une femme de l'association du village en sera responsable ; sont exposés ensuite le projet d'envoyer un jeune artiste sculpteur, **YESOUMA**, en formation payée par Moramour à **Bobo** (ce dernier s'engage moralement à revenir travailler dans le village pendant 10ans) et celui de planter des arbres fruitiers autour de l'école. Une fois la réunion terminée, les femmes ont dansé et nous ont

entraînées avec elles pour la plus grande joie du chef de village, du major et de toutes les personnes présentes. Nous allons voir le terrain où la savonnerie sera construite (don généreux de trois propriétaires terriens). Nous rentrons et là, le **chef du village** nous attend avec quelques autres personnes pour nous offrir 4 poulets. Cette générosité naturelle a le don de nous surprendre et encore une fois nous touche au plus profond du coeur...Puis nous allons chez **le préfet** prendre un pot avant d'aller dîner.

LUNDI 16 JANVIER

Après le petit déjeuner, nous recevons la visite du **chef du quartier de Tankui** venu faire don d'un poulet, c'est encore très touchant;

Puis départ pour le « **Mouhoun** », le fleuve qui se trouve à une trentaine de Kms de **Bondoukui**. Sur la piste que nous empruntons, le paysage change quelque peu, il est très plat et se transforme en savane aride...Néanmoins, nous nous arrêtons au milieu de notre parcours pour visiter et admirer un jardin où oignons et salade prolifèrent. On nous donne une belle botte d'oignons, tant de générosité de la part des Burkinabé nous émeut toujours. Autour de ce jardin, nous constatons la présence de nombreux arbres de karité. Nous traversons des petits villages bien isolés et nous voyons l'un d'entre eux équipé de panneaux solaires. En demandant notre chemin et « en allant toujours tout droit », nous arrivons au **Mouhoun** et recevons la fraîcheur de l'endroit...Nous le traversons pour devenir des pionniers à la rencontre des gens qui vivent de l'autre côté et qui nous reçoivent de façon très amicale et chaleureuse ; nous découvrons leur village et l'équipement rudimentaire qui leur sert à pêcher ; ils tiennent à nous montrer leurs techniques de pêche et d'ailleurs ils nous font une démonstration en allant pêcher devant nous et pour nous ; en attendant le poisson, nous nous sommes assis sur la berge près de ces gens que nous ne connaissions pas quelques minutes auparavant et nous sommes là, sans parler mais heureux, « *Ensemble, c'est tout* » comme dans le roman d'Anna Gavalda. Nous leur achetons ensuite le poisson et retournons à **Bondoukui**.

L'après-midi et le lendemain matin seront consacrés à la visite des 2 écoles, là, c'est la découverte des conditions très, très précaires de l'enseignement : les effectifs varient de **54 à 98 élèves** (pour une classe de C.P), le dénuement en matériel (livres, cahiers, stylos, crayons, ardoises, craies....) est quasi-total. Seulement 40% des enfants de **Bondoukui** sont scolarisés, les postes d'enseignants ne sont pas attribués facilement, la charge de la construction des bâtiments incombe au village. Il y a donc beaucoup, beaucoup à faire dans ce domaine si important.

Nous rencontrons ensuite **l'imam de la grande mosquée** et **le tailleur** du village, très heureux de nous saluer. Malheureusement, nous n'avons que peu de temps à leur consacrer.

Un petit retour à l'école en présence des **femmes des différents quartiers** afin de prévoir la répartition des dons ; **Zata** en explique la destination et leur dit qu'elles devront se mettre d'accord pour les vêtements (elles reviendront le lendemain car la nuit tombe).

Pour terminer cette journée, nous rencontrons **le garde forestier** auquel nous exposons le projet de planter des arbres autour de l'école avec l'argent récolté par des élèves du lycée agricole de **Dax**; il nous explique que ce projet ne pourra se réaliser qu'en juin au moment de la saison des pluies et nous dit que manguiers et nérés pousseront aisément.

Comme dîner, une bonne soupe préparée par Zata avec les poissons achetés le matin puis du poulet -haricots verts, c'est bombance...

MARDI 17 JANVIER

Nous avons encore des visites officielles : rencontre avec **l'équipe de l'inspection académique** ; là encore, nous nous rendons compte des difficultés de travail et du peu de moyens, avec **le chef du dernier quartier** de **Bondoukui** (dans ce quartier, nous assistons à une séance de vaccination en plein air car dans ce domaine un effort est fait afin que tous les enfants du village soient vaccinés), avec le **responsable de la bibliothèque** (elle n'en a que le nom...); nous disons au revoir à l'imam de la grande mosquée.

Dernier déjeuner en présence de nombreux enfants et au revoir **BONDOUKUI** sous le résonnement des balafons et en présence de nombreux villageois, les poignées de main chaleureuses s'échangent encore, le départ est moins triste sous le soleil mais l'émotion est là.

Nous avons tous au fond de nous la richesse de ces 3 jours qui nous auront appris énormément et désormais Bondoukui sera en nous. Nous sommes bien décidés à continuer à faire vivre « Moramour » afin d'apporter tout le soutien que nous pourrons au village tellement animé par la volonté de réussir...

L'après-midi, retour à Bobo avec Zata et Fatima qui iront avec Jean-Michel et quelques autres voir le matériel pour la savonnerie. Après une douche dépoussiérante pour enlever cette pellicule rouge qui nous recouvrait entièrement après le trajet sur la piste en latérite, nous nous retrouvons autour d'un apéro avant d'aller dîner chez **Issa** ; encore un super dîner où nous dégustons du jus de bissap ou de gingembre (boissons locales délicieuses). Nous faisons ensuite connaissance avec l'artisanat qu'Issa propose et nous faisons quelques emplettes personnelles et quelques achats pour Moramour (dans le but de la revente...). Merci à Issa pour cette invitation simple et chaleureuse.

MERCREDI 18 JANVIER

Le matin, certains vont voir le matériel pour la savonnerie, d'autres vont au magasin d'Issa terminer le choix de statuettes pour Moramour et les derniers vont au marché de Bobo avec le neveu d'Issa et y font des emplettes.

Après le déjeuner pris à l'hôtel, départ pour **Banfora**, le paysage devient changeant, beaucoup plus vert avec de nombreux palmiers. Là-bas, nous visitons la sucrerie mais Jean- Michel regrette de n'avoir pu rencontrer les responsables afin de discuter de l'utilisation de la bagasse (résidu de canne à sucre) pour la production d'électricité et de vapeur nécessaires au process de fabrication du sucre. Puis nous allons à la maison de la femme « association Munyu » où un délicieux repas est prêt ; nous l'apprécions avant d'aller rejoindre les bungalows un peu à l'écart de la ville. Une nuit fraîche au cours de laquelle le vent a soufflé très fort.

JEUDI 19 JANVIER

Nous visitons **les chutes de Karfiguéla** qui viennent de la rivière Comoe, site magnifique atteint après la traversée d'une grandiose allée de manguiers centenaires et une petite montée ; la récompense c'est de mettre les pieds dans l'eau limpide et fraîche et de se laisser aller à une douce rêverie. Retour pour le déjeuner à la maison de la femme ; ensuite, **Mme Hema** nous présente l'association Munyu qu'elle préside et qui œuvre pour l'amélioration du statut de la femme (éducation, santé, promotion économique...).

Nous partons ensuite pour **SINDOU** à quelques encablures. Vers 17 heures, nous arrivons aux pieds des pics de grès, spectacle fantasmagorique. Chacun, à son imagination. Nous y grimpons et découvrons un spectacle toujours aussi fascinant ; au détour d'un sentier, nous sommes surpris de trouver quelques cases en ruines, ce ne sont pas les restes du Sindou originel mais le décor d'un film de Dani Kouyaté « *Keïto, l'héritage du griot* », il a été séduit par la photogénie et la magie du lieu.

Nous passons la nuit à **Sindou** dans une auberge que la présidente de « Munyu » avait réservée pour nous (une fois de plus, douche au seau, nous y sommes habitués désormais...)

VENDREDI 20 JANVIER

Nous partons pour **GAOUA** ; la route est longue mais la piste correcte ; nous faisons un arrêt pique-nique très rapide à mi-chemin. Nous arrivons à **Gaoua** vers 17 heures, une fois de plus colorés de la tête aux pieds...là encore, question d'habitude...Une bonne douche, une petite relaxation, un bon dîner et une bonne nuit...

SAMEDI 21 JANVIER

Nous voilà prêts pour la visite d'un village « lobi » (lobi=enfant de la forêt) ; nous apprendrons beaucoup sur cette ethnie mobile, bien particulière, très attachée aux rites ancestraux et dans laquelle, la femme joue un rôle important ; ainsi, nous la découvrirons faisant de la poterie, de la vannerie, de l'orpaillage (dans des conditions extrêmement difficiles...) Une journée encore riche en découvertes.

DIMANCHE 22 JANVIER

« En piste » vers notre dernière étape... Nous nous arrêtons pour déjeuner rapidement mais devons attendre la cuisson des nouilles...Avec une bonne sauce, c'est délicieux. Nous repartons et après une piste très mauvaise, nous arrivons en soirée au campement de **Nazinga** (entre Léo et Pô) ; nous découvrirons la richesse de ce lieu enchanteur le lendemain.

LUNDI 23 JANVIER

En se levant à 6 heures pour partir à 6 heures 30 pour un mini safari, nous avons rendez-vous au lever du soleil avec les éléphants dans leur milieu naturel, sublimes animaux animés de leur force tranquille...avec les antilopes (cob de Buffon, cob defassa, hippotragues...), avec les singes, avec les oiseaux (rolliers d'Abyssinie, guêpiers, martins-pêcheurs pie...), ça valait le détour, nous qui pensions avoir fait le plein d'images et d'émotions durant notre périple déjà bien rempli.

De retour au campement, après un bon petit déjeuner, la magie continue puisque les éléphants, pour nous ravir, traversent le camp pour aller au bain et nous présenter leurs jeux d'eau ... Sur un îlot de l'étendue d'eau, un crocodile se dore au soleil...Encore de grands moments d'émotion...Nous restons des heures à regarder ce spectacle si fascinant offert par une nature généreuse sans mot dire...

En fin d'après-midi, nous referons un parcours en bus dans la réserve en guettant : là encore, troupes d'antilopes, éléphants seront au rendez-vous...

Il faut malheureusement songer au retour...

MARDI 24 JANVIER

En route pour Ouagadougou, nous ferons seulement un petit crochet par **Bika**, petit village Gourounsi sur la route de **Tiébélé**, pour y admirer les décorations qui ornent les murs des cases (particularité des habitations gourounsis qui montre l'art des femmes) .Là encore, le village nous a réservé un accueil chaleureux...

A **Ouagadougou**, nous retournons au premier hôtel pour y prendre une douche avant le départ. Puis ceux qui le désirent vont faire un tour dans la ville avec le minibus pour voir les places importantes et faire les derniers achats.

L'heure de départ pour l'aéroport est là ; un peu plus tard, celle de l'embarquement arrive et c'est un au revoir chaleureux (mêlé de tristesse) à **Issa**, notre super guide, à **Mamadou**, notre super chauffeur et à **Mohamed** toujours là pour descendre ou monter nos valises

A l'aéroport les températures sont affichées ; 36 degrés à **Ouagadougou**, -4 à **Paris** ; allons-nous vraiment repartir ?

Le récit de ce voyage extraordinaire s'achève et nous allons en rêver longtemps...Merci beaucoup à notre président **Jean-Michel** à l'initiative de ce périple ; il en a fait l'itinéraire et établi le budget prévisionnel avec 2 adhérents et s'est ensuite démené pour trouver minibus, hôtels, réservation de l'avion...Des heures et des heures de travail supplémentaire...pour notre plus grand bonheur.

Merci aux **amis de Brains** et aux **2 jeunes rennais** qui ont fait le voyage.

Et puis merci à **Issa**, notre excellent guide dont nous ne nous serions pas passés, à **Mamadou**, notre chauffeur admirable et prévenant, à **Mohamed**, notre aide chauffeur, à tout le village de **BONDOUKUI** pour son accueil dépassant toute espérance, à toutes **les personnalités** du village, à **Drissa** et **Issaka** (représentants de Moramour) toujours présents à nos côtés et bienveillants et puis mille merci à **ZATA** et **ABDOULAYE** pour tout (accueil, hébergement, repas, organisation du séjour...). Eux aussi ont dû passer quelques heures à préparer notre venue...La rencontre avec toutes ces personnes chaleureuses, enthousiastes, humbles, dévouées nous a fait oublier quelque peu la grisaille ponctuelle de notre contrée et de notre environnement...

Nous ne pouvons revenir intacts d'un tel voyage : tant d'émotions, tant d'images plein la tête, tant de différences par rapport à notre vie de consommation, tant de méthodes et de moyens rudimentaires ne peuvent que forcer notre admiration pour les autochtones du « Pays des hommes intègres ».

Un tel récit, aussi bien résumé soit-il, ne peut décrire toutes les vibrations et émotions ressenties lors de ce périple mais il devrait permettre à ceux qui le parcourent d'avoir envie de découvrir les merveilles tant naturelles qu'humaines de ce pays. Humilité et relativité sont des qualités que certains nous ont confié avoir découvert lors de ce voyage. Les mots n'étant pas assez forts pour tout décrire, rejoignez « Moramour » et allez vous rendre compte par vous-même.